



MARCHÉ DE L'ART

TEFAF Maastricht 2017, toujours une foire référence

TEFAF Maastricht, c'est LE rendez vous incontournable des amateurs d'art. La plus prestigieuse des foires d'art souvent qualifiée de « *plus grand musée du monde où tout est à vendre* » fête cette année ses 30 ans. L'âge de la maturité où la peinture ancienne règne toujours en majesté dans cet univers éclectique. Une offre pléthorique déployée par 270 galeries d'art du monde entier.

Delphine Couturier-Brochand

Cette foire hors du commun célébrant sa 30^e édition présentait 30 000 œuvres mises en scène par 270 prestigieuses galeries du monde entier qui les réservent pour l'occasion. Et si, fort de son succès international, deux nouvelles éditions new yorkaises TEFAF ont récemment été créées, TEFAF Maastricht reste la référence. Pourquoi ? Essentiellement pour trois raisons. Tout d'abord en raison de sa diversité artistique, unique à ce jour. En effet, les amateurs d'art vont de découvertes en découvertes, que ce soit en matière de mobilier, sculpture, tableaux, dessins, objets d'art... en survolant 8 000 années de créations artistiques. Soit de l'antiquité à nos jours.



Cette année, ce fut une incroyable peinture de Bonhommé qui attira les regards

En second lieu, le « vetting » (expertise collégiale) est probablement l'un des plus méticuleux du marché. Pour cela, 180 experts ont travaillé sans relâche pour près de 30 spécialités présentées à TEFAF Maastricht. Cet important travail d'expertise vise à valider l'authenticité, la qualité et l'état de conservation des œuvres. En cas de doute, l'œuvre est retirée. En dernier lieu, TEFAF Maastricht est la

foire internationale de référence car elle « fait » le marché. Au même titre que les ventes aux enchères de novembre et mai rythment les tendances annuelles du marché de l'art, TEFAF Maastricht permet d'accéder aux plus belles œuvres en circulation sur le marché des ventes privées (hors ventes aux enchères). C'est également un précieux baromètre pour décrypter la demande des clients, l'impact du contexte économique général, etc. Enfin, au vu des prestigieuses personnalités du monde de l'art circulant dans les allées (directeurs de musées, conservateurs, experts, collectionneurs, etc.), TEFAF Maastricht témoigne d'un positionnement à part et unique au monde.

Quoi de neuf pour cette 30^e édition ?

Cette 30^e édition fut aussi placée sous le signe de l'ouverture avec l'arrivée de nouveaux exposants. Et cela en grande partie grâce à la nouvelle réglementation qui ne donne plus l'accès systématique à la foire après le paiement d'un « fee », une fois son dossier accepté. Désormais, il faut représenter chaque année un dossier d'admission, ce qui donne aussi l'opportunité à de nouveaux entrants de faire émerger une offre plus riche. Et cela implique également de faire davantage d'efforts pour les galeries reconduites.

Ce fut le cas du galeriste parisien Xavier Eeckhout qui présentait, entre autre, un chef d'œuvre du sculpteur François

Pompon : un exemplaire unique de la panthère en pierre lithographique. Pierre utilisée pour la réalisation de lithographie particulièrement tendre offrant une volupté singulière. Annoncée à 550 K€, la pièce était en négociation. Le galeriste Antoine Barrère faisait aussi sa première entrée sur la célèbre foire venant enrichir l'offre d'art asiatique avec un phénix juché sur un tigre. Une superbe sculpture polychrome en bois du royaume chinois des Tchou (III^e-IV^e siècle avant JC) proposée à plus de 300 K€. La galerie de Bernard Dulon vint aussi rejoindre la section des arts premiers défendue par huit marchands.

Aussi, la section des œuvres sur papier, présente en mezzanine, était davantage mise en valeur. Notamment avec l'exposition de la galerie Borghèse (en provenance de Rome) qui a attiré de nouveaux clients. Par ailleurs, il était aussi intéressant de constater que le « sourcing » reste le nerf du marché de l'art et des foires : les pièces « vierges » (n'ayant pas circulé sur le marché) étant peu évidentes à trouver, certains marchands devaient toujours faire figurer à leur accrochage des pièces invendues lors de foires précédentes, comme ce fut le cas pour un très beau portrait de Eugène Delacroix par Théodore Géricault, magistralement présenté chez le galeriste Jean-Luc Baroni et déjà accrochée à la précédente Frieze Master de Londres.

Un bilan en demi-teinte dans le secteur de la peinture ancienne

Cette édition fut une foire riche d'enseignements. A plusieurs niveaux. Tout d'abord, la peinture ancienne reste le cœur de cible des acheteurs et c'est ce



Le célèbre marchand Didier Aaron présentait une très belle huile sur marbre de Jacques Stella, de 1635, représentant La Vierge à l'Enfant

secteur qui remporte la plupart des transactions. Ensuite, il semblerait que « l'effet Maastricht » joue toujours et soit un label de confiance pour les collectionneurs ou les institutions (publiques ou privées). Aussi, l'art moderne qui pratique des prix parfois incohérents avec le marché, voire surévalués, paye un taux faible de ventes, en dehors de quelques exceptions. Enfin, l'art contemporain reste un secteur délaissé par la clientèle qui reste focalisée sur des acquisitions dites « classiques ». Par ailleurs, si les représentants des musées américains étaient présents et actifs sur la foire, les collectionneurs privés d'outre-Atlantique,

en position attentiste, avaient déserté la foire, une année de plus. Ce sont surtout les acheteurs et institutions européennes qui ont soutenu les transactions.

C'est donc sur une note en demi-teinte que la plus prestigieuse foire du monde a fermé ses portes en mars dernier. Et même s'il n'y avait pas de Rembrandt cette année, c'est encore le secteur de la peinture ancienne qui a remporté la mise ; l'art moderne et contemporain ayant enregistré des résultats plus mitigés. A titre d'exemple, la galerie londonienne Colnaghi a cédé une superbe nature morte de Bartolomeo Cavarozzi (1587-1625) à une fondation européenne. Annoncée 5 M€, l'œuvre avait été acquise aux Etats-Unis lors d'une vente aux enchères « moyenne » l'automne dernier pour 800 000 \$. L'œuvre avait été mal attribuée... Chez le célèbre marchand français (et désormais résident américain), Didier Aaron, on pouvait admirer une très belle huile sur marbre de Jacques Stella (1596-1657) représentant « La Vierge à l'Enfant avec saint François et saint Jean-Baptiste » (réalisée vers 1635-39x43cm). Affichée au prix de 180 K€,



Cet autoportrait de Wallerant Vaillant (1623-1677) à la Galerie Canesso a trouvé preneur dès l'ouverture

l'œuvre a suscité de nombreux intérêts et serait vendue. Bien entendu le prix de vente définitif est toujours confidentiel et jamais communiqué.



Les collectionneurs privés d'outre-Atlantique, en position attentiste, avaient déserté la foire

Davantage spécialisée sur la peinture XIX^e et XX^e, la galerie parisienne Talabardon et Gauthier tire toujours son épingle du jeu avec une sélection très qualitative et différenciante.

Et si les prix sont aboutis, ils restent cohérents au regard de l'œuvre proposée. L'année passée, c'était un tableau de Rembrandt redécouvert par ces >>>

>>> marchands qui tenait le haut du pavé. Cette année, ce fut une incroyable peinture de Ignace-François Bonhommé (1809-1881) représentant l'atelier des forges d'Abainville (réalisé en 1839 – 155x51 cm) qui attira les regards. Elle fut cédée très rapidement le soir du vernissage. Et comme le veut la tradition, une fois cédée, on ne communique aucun prix, pas même le prix « affiché ». Aussi atypique qu'extraordinaire, entre autre par son sujet et sa réalisation, cette œuvre n'a étonnamment pas été préemptée par l'Etat français lorsqu'elle fut proposée aux enchères dans une vente courante.

Parmi les pièces marquantes, retenons aussi un chef d'œuvre hollandais à connotation orientaliste : l'autportrait de Walle-rant Vaillant (1623-1677), artiste reconnu comme portraitiste de la bourgeoisie hollandaise dont le Louvre possède un autre autoportrait, mais de qualité moindre (non exposé). L'œuvre a été vendue dès le premier jour de la foire par la galerie Canesso, pour un prix inconnu.

Glissant vers l'art moderne et contemporain, de très belles pièces d'artistes faisant office de "valeurs sûres" étaient présentées : Soulages, de Stael, Riopelle, Matisse, Hartung, Hantai, Vieira da Silva etc. Les prix étaient souvent incroyablement élevés. Sans parler de pièces identifiées (et correctement attribuées bien entendu) en vente aux enchères pour avoir été



Le galeriste Franck Prazan, spécialiste de l'Ecole de Paris, proposait une magnifique huile sur toile de Riopelle, de 1953, annoncée à 950 K€

achetées par des galeries seulement deux à trois mois plus tôt et présentées sur leur stand plus du double du prix des enchères. Ce qui n'était pas le cas du célèbre galeriste Franck Prazan, spécialiste de l'Ecole de Paris et dont les œuvres sont toujours dotées d'une provenance privée souvent exceptionnelle. Ce dernier, dont les prix sont certes aboutis, aurait vendu six tableaux cette année, à des Français, Suisses, Allemands et Russes qu'il ne connaissait pas. A titre d'exemple, figurait sur son stand une magnifique huile sur toile de Riopelle datant de 1953 annoncée à 950 K€. Pour les autres, cela expliquerait l'insatisfaction de plusieurs marchands et le peu de transactions opérées.

A noter également, le stand toujours superbe de la galerie Dickinson spécialisée tant dans sur la peinture ancienne et moderne mettant en scène une offre hautement qualitative et éclectique. Cette galerie présentait un chef d'œuvre, rare et de grand format, par l'artiste dada et surréaliste Picabia. Datée de 1948, cette pièce qui attirait de nombreux regards était présentée à 2,4 M€ et serait en cours de négociation (le MOMA consacrait une exposition sur l'artiste jusqu'en mars dernier).

Concernant l'art contemporain, la Tina Kim Gallery (Etats-Unis) et la

Kukje Gallery (Séoul), dont les propriétaires sont issus de la même famille et qui font référence pour les artistes du mouvement Dansaekhwa (dont Lee Ufan est l'un des artistes les plus « connus »), semblaient ne réserver les pièces majeures que pour leurs collectionneurs attirés. Par conséquent, leur stand présentait de belles pièces mais sans faire d'étincelles.



C'est sur une note en demi-teinte que la plus prestigieuse foire a fermé ses portes

Pour finir sur une note d'exception en matière d'art ancien, comment ne pas retenir cette fabuleuse paire de tableaux en pierre dure présentée chez les Kugel, célèbre dynastie d'antiquaires que l'on ne présente plus et dont le seul nom accolé à la provenance d'une œuvre serait un gage de plus-value. Une réalisation italienne du XVIII^e siècle présentée au prix de 3 M€. Mais à ce niveau de rareté et de virtuosité, l'exceptionnel et le rêve peuvent-ils encore avoir un prix ? ■



Sur le stand de la galerie Dickinson, la célèbre œuvre de Picabia, de 1948, a suscité beaucoup d'intérêt.